



OUVERTURE

le 5 AOÛT à Rimouski

Adhérez à Costco dès aujourd'hui!



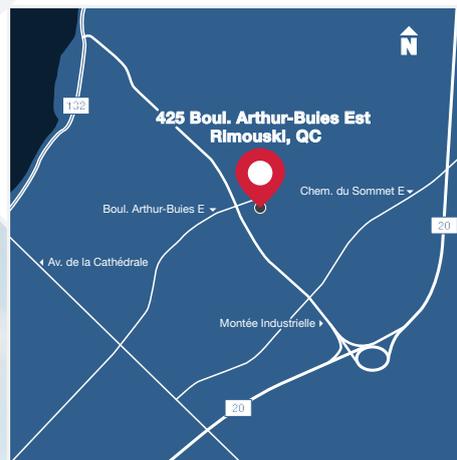
PHARMACIE*



CENTRE OPTIQUE+



**POSTE D'ESSENCE
MAINTENANT OUVERT**



**BALAYEZ ICI
POUR ADHÉRER
SUR COSTCO.CA**

**Suivez-nous pour connaître les
dernières nouvelles et PLUS.**



Instagram
@costco_canada



facebook.com/
CostcoCanada

*Les pharmacies situées dans les entrepôts Costco du Québec sont exploitées par des pharmaciens propriétaires indépendants.
+Les centres Opti-Club situés dans les entrepôts Costco du Québec sont exploités par Mélissa B. Goyer, opticienne indépendante.



OUVERTURE

le 5 AOÛT à Rimouski

Adhérez à Costco dès aujourd'hui!



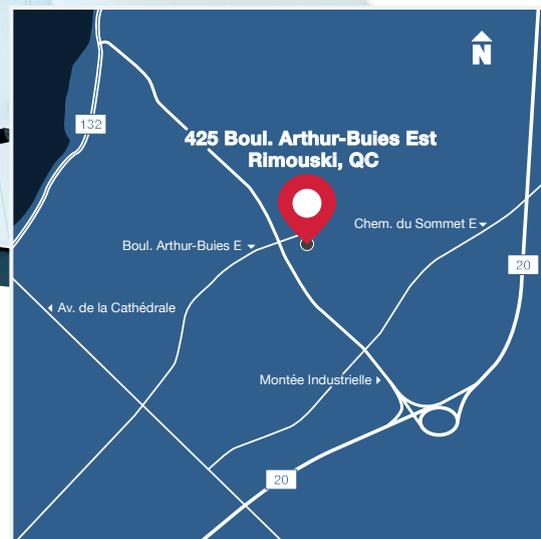
PHARMACIE*



CENTRE OPTIQUE†



**POSTE D'ESSENCE
MAINTENANT OUVERT**



**BALAYEZ ICI
POUR ADHÉRER
SUR COSTCO.CA**

**Suivez-nous pour connaître les
dernières nouvelles et PLUS.**



Instagram
@costco_canada



facebook.com/
CostcoCanada

*Les pharmacies situées dans les entrepôts Costco du Québec sont exploitées par des pharmaciens propriétaires indépendants.

†Les centres Opti-Club situés dans les entrepôts Costco du Québec sont exploités par Mélissa B. Goyer, opticienne indépendante.

Le SOIR

• La Côte-de-Gaspé • Rocher Percé



Le train arrive enfin

page 5

Photo Jacques Poirier



Programmation record aux Percéides

page 18

Photo Les Percéides - Cynthia Dupuis Photographie



Inquiétudes pour l'eau et l'égout

page 4

Photo Jean-Philippe Thibault

Inquiétudes pour le réseau d'aqueduc et d'égout de Murdochville



La mairesse de Murdochville évoque pour une rare fois son inquiétude vis-à-vis l'état de son réseau d'aqueduc et d'égout, qui a plus de 60 ans.

Nelson Sergerie

Une réparation récente au réseau d'eau et d'égout de Murdochville. Photo Nelson Sergerie

Lorsqu'on circule dans les rues de la municipalité, on peut apercevoir à certains endroits un gonflement de la chaussée causé par les tuyaux qui se rapprochent de l'asphalte, provoquant une bosse.

«On n'a plus le choix. On ne peut plus attendre. La minière n'est pas encore arrivée. Ça peut devenir dangereux. Ça n'a plus de sens», note Délicsa Ritchie-Roussy qui indique que la Ville ne peut pas attendre encore une dizaine d'années.

Une étude réalisée en 2014 évoquait une somme de 38 millions de dollars pour refaire l'ensemble des infrastructures qui avaient été conçues à l'époque pour répondre aux besoins d'une population de 5000 personnes.

«On peut peut-être diminuer la facture, mais ça ne serait pas fait dans les règles de l'art», note l'élue qui estime que la facture a certainement augmenté en raison de l'inflation et de la surchauffe dans l'industrie de la construction.

«On ne les approche pas en leur demandant toujours de l'argent. Ils sont quand même gentils. On ne veut pas devenir des quêteux. La minière n'est pas encore arrivée.»

Le réseau tient le coup... pour l'instant

Heureusement, le réseau n'a pas de grande perte d'eau et ne subit pas trop de risque pour le moment.

«Ce fut une belle ville, ce fut de belles infrastructures à l'époque, mais il faudra de l'aide gouvernementale. Combien de fois que je me suis plainte sur les ondes? Mais il n'y a jamais aucune personne qui est venue à notre secours», déplore Délicsa Ritchie-Roussy qui est arrivée à Murdochville en 1972.

Depuis la fermeture de la mine et de la fonderie au tournant des années 2000, la ville n'a pas progressé.

«On était dans la décrépitude à cette époque. Et aujourd'hui, ce n'est pas plus rose», avoue-t-elle en refusant toutefois d'être défaitiste.

«Je suis rendue impatiente pour tout ce qui nous regarde. J'aimerais que mon tour arrive et le plus vite possible», lance-t-elle en rappelant qu'une éventuelle relance de la mine

ne se produira pas avant le tournant de 2030.

Elle veut que le tout se règle rapidement afin de faire face au flux de population qui reviendra habiter sa communauté.

« On n'a plus le choix. Ça peut devenir dangereux. Ça n'a plus de sens. »

– Délicsa Ritchie-Roussy, mairesse de Murdochville

«On est en retard! On est en retard sur le temps! Il y a des gens qui réparent leurs maisons, mais on n'est plus là. On avait envoyé plusieurs blocs appartements à Gaspé et on n'a plus ça. On aura 1000 travailleurs durant la construction et il faudra qu'ils s'installent», s'alarme la mairesse.

«Ça m'inquiète, conclut l'élue. C'est rare que je le dise à mon peuple, mais ça m'inquiète, car on ne veut pas perdre la face. Osisko, c'est une grosse compagnie, mais ils ne paieront pas pour tout et c'est normal aussi!»



La mairesse de Murdochville, Délicsa Ritchie-Roussy. Photo Jean-Philippe Thibault

Le train pourra enfin se rendre jusqu'à la cimenterie cet automne

Après plusieurs reports dans le temps, le train atteindra finalement Port-Daniel-Gascons au début de l'automne. C'est à tout le moins l'avis du président de la Société du chemin de fer de la Gaspésie.

Nelson Sergerie

Un des derniers obstacles était un pont à Caplan.

«Le rail a été posé sur le pont. Il reste le ballast à installer sur les approches. Normalement, on devrait être 100 % opérationnel au plus tard la semaine prochaine», indique Éric Dubé.

Même si elle est neuve, l'infrastructure doit être inspectée pour s'assurer que tout est conforme.

Quant au tunnel de Port-Daniel-Gascons, le ministère indique à la Société que les travaux devraient permettre au train de circuler à l'intérieur pour se rendre à la cimenterie cet automne.

Les travaux sur les approches pourraient se faire même si le train circule à proximité.

«On a bon espoir avec le ministère que d'ici au début de l'automne, on sera capable de se rendre à la cimenterie, ce qui est notre objectif depuis le début de l'année», précise Éric Dubé.

D'autres démarches

Toutes les infrastructures seront inspectées entre Caplan et Port-Daniel-Gascons avant que le train n'ait le signal de départ pour se rendre à l'usine McInnis.

De ce côté, même si tous les préparatifs ne sont pas complétés, le train pourra charger du ciment quand même.

«On a plein de manières pour charger des wagons même si les travaux n'étaient pas terminés. Notre objectif est d'être opérationnels le plus vite possible. La journée que le rail nous permet de se rendre à Port-Daniel, comptez sur nous qu'on va transporter du ciment», affirme Éric Dubé.

«J'ai bien hâte de faire les nouvelles en disant que le premier convoi de ciment part de Port-Daniel», ajoute le président après ces multiples délais.

En rappel

Québec avait annoncé en 2017 une somme de 100 millions de dollars pour mettre le rail à niveau entre Matapédia et Gaspé. Le premier ministre était alors Philippe Couillard.

En 2020, un montant de 135 millions était ajouté dans l'enveloppe. La promesse était alors de se rendre à Port-Daniel-Gascons en 2022.

En février 2022, nouveau report, cette fois à 2024.



Au tunnel de Port-Daniel-Gascons, le ministère indique que les travaux devraient permettre au train de circuler à l'intérieur pour se rendre à la cimenterie cet automne. Photo Jean-Philippe Thibault

Et l'automne dernier, une fois de plus, un nouveau délai était annoncé. Certains ponts n'étaient pas encore tout à fait prêts. Un enjeu se pointait avec le tunnel près de la cimenterie.

Toutefois, comme la cimenterie n'était pas tout à fait prête à recevoir les trains, le report au printemps 2025 n'était pas perçu comme un retard comme tel.

Herbicides sur le rail

Par ailleurs, la Société de conservation ZICO de la Baie-de-Gaspé condamne à nouveau le recours à des herbicides chimiques pour contrôler la végétation sur le rail.

L'organisme lutte depuis des années contre les méthodes utilisées. Il rap-

pelle que des alternatives existent et réclame à nouveau la fin de l'épandage. La Société réitère que cet épandage met en péril la santé des citoyens et de l'environnement, rappelant que le rail longe des résidences avec des puits artésiens, des terres humides, des rivières à saumon et les baies des Chaleurs et de Gaspé.

La Société ajoute que la Suisse et la Suède utilisent l'eau chaude pour contrôler la végétation.

Le White Pass and Yukon Railway aux États-Unis utilise des moyens mécaniques depuis 2016.

D'autres moyens pourraient être utilisés, soutient-elle.

Autre accusation contre Pascal Bergeron

Déjà accusé d'agression sexuelle, Pascal Bergeron doit composer depuis le 15 juillet avec une nouvelle accusation d'harcèlement criminel auprès de la même présumée victime.

La nouvelle a été rapportée initialement par Radio-Canada.

Les événements se seraient produits sur le territoire de la Baie-des-Chaleurs, entre le 5 mai et le 10 mai, toujours selon la société d'État. Une ordonnance de non-publication a été émise afin de protéger l'identité de la présumée victime.

Pascal Bergeron a de son côté plaidé non coupable à l'accusation d'agression sexuelle. Dans les deux affaires, il sera de retour en août au palais de justice de New Richmond.

L'homme de 44 ans est bien connu du public en Gaspésie. Il a notamment milité pour la protection du caribou et en avait brièvement discuté avec le premier ministre Justin Trudeau lors de son passage dans la région en 2022. Il a aussi fait partie du Camp de la rivière entre Gaspé et Murdochville, qui a occupé le site plus d'un an contre l'exploitation des hydrocarbures.

Jean-Philippe Thibault



Pascal Bergeron. Photo Jean-Philippe Thibault

Percé démarre en force



La file s'allongeait mardi au quai de Percé. Photo Jean-Philippe Thibault

Les automobilistes qui circulaient mardi dernier au centre-ville de Percé roulaient pare-chocs à pare-chocs, quasiment comme à la belle époque. Au quai, la file s'allongeait pour participer à l'une ou l'autre des croisières offertes par les bateliers.

Jean-Philippe Thibault

Ces indicateurs bien que bancals témoignent d'un engouement certain pour la capitale touristique de la Gaspésie. Sur le terrain, les commerçants remarquent eux aussi cet enthousiasme.

«C'est assurément une très, très bonne saison. Les indicateurs démontrent que c'est positif, tant dans les bureaux d'accueil touristique que dans les hébergements et les restaurants selon le son de cloche de nos membres», lance d'emblée Billy Bastien, directeur général par intérim chez Tourisme et Commerce Rocher-Percé et copropriétaire de la Buvette Thérèse.

Au restaurant, chaque journée est plus achalandée de 15 % à 20 % comparativement à l'an dernier depuis le mois de juin. «Et j'entends autour pas mal ces chiffres-là alors que l'année dernière était déjà une bonne saison. Ça augure bien.»

Hausse des Canadiens hors province

Au bureau d'accueil touristique, la donnée qui ressort du lot est la forte croissance de Canadiens.

«Les touristes américains, européens et québécois, c'est resté relativement stable. C'est vraiment dans le Canada anglais qu'on note une hausse. Ils ont choisi de rester au pays et vraisemblablement vers l'est», analyse Billy Bastien.

« C'est assurément une très, très bonne saison. »

– Billy Bastien

La valeur du dollar canadien et le contexte politique au sud de la frontière pourraient expliquer en partie

cet achalandage.

Par ailleurs, si les semaines des vacances de la construction sont toujours populaires à Percé, il faudra attendre de voir si la tendance se maintiendra au-delà du mois d'août, en septembre et même en octobre.

«C'est là la différence entre une bonne et une excellente saison. Il faut que ça tienne la route jusque-là. Tout indique cependant que les réservations sont au rendez-vous dans les hôtels», précise Billy Bastien.

Quoiqu'il en soit, Percé vibre pour l'instant elle aussi au diapason des touristes, à l'instar de plusieurs autres villes en Gaspésie. En Matanie, la saison a toutefois débuté en montagnes russes.



Les automobilistes roulaient pare-chocs à pare-chocs mardi à Percé. Photo Jean-Philippe Thibault

Offensive de Costco en Gaspésie

Une équipe du géant américain Costco a parcouru la Gaspésie dans les derniers jours afin de faire le plein de nouveaux membres.

Jean-Philippe Thibault

Leur tente d'abonnement s'est notamment arrêtée à Gaspé, Percé, Carleton-sur-Mer et Pointe-à-la-Croix, avant de prendre le chemin du Nouveau-Brunswick. L'offensive est mise en branle en vue de l'ouverture du magasin-entrepôt à Rimouski le 5 août.

Même si le commerce est situé à quelque 4 heures de route de Gaspé et de Percé, le sujet fait jaser dans les chaumières. Et chez les commerçants.

«Ça brusqué la plupart des commerçants.»

– Billy Bastien, DG par intérim chez Tourisme et Commerce Rocher-Percé

Opportunisme

D'un côté, personne n'est contre le fait d'économiser de précieux dollars.



Billy Bastien, directeur général par intérim chez Tourisme et Commerce Rocher-Percé. Photo Jean-Philippe Thibault

L'inflation et le coût de la vie pèsent sur les ménages. De l'autre, chaque dollar investi à un endroit peut être un dollar qui ne sera pas investi localement.

«La personne qui va au Marché des saveurs semaine après semaine, qui d'un coup délaisse ça pour aller s'acheter des kilos de fromage chez Costco, ça peut paraître», illustre Billy Bastien, directeur général par intérim chez Tourisme et Commerce Rocher-Percé.

Ce dernier n'est évidemment pas dupe. Il est bien conscient que de nombreux Gaspésiens vont déjà magasiner au Costco lorsqu'ils prennent la route vers l'ouest; que plusieurs sont déjà membres de ce géant de l'alimentation et du commerce.

De voir le géant à Percé en plein cœur de la saison touristique avait toutefois quelque chose d'opportuniste. Certains commerçants n'ont pas apprécié.

«Là où ça frappé à Percé, c'est le moment. Ils ne sont pas venus ici le 10 juin quand on pouvait compter les gens sur le trottoir; ils sont venus à la veille et pendant les vacances de la construction. On vit tellement de la saisonnalité ici, c'est quelque chose d'intrinsèque pour nous. C'est comme si j'allais vendre du champagne en pleine F1 sur la rue Crescent alors



Le magasin Costco de Rimouski ouvre le 5 août. Photo Olivier Therriault

que les commerçants attendent ça avec impatience toute l'année. Ça brusqué la plupart des commerçants qu'ils viennent en profiter dans nos platebandes, mais en même temps dans la communauté plusieurs en ont profité pour aller chercher leur carte de membre.»

Ambivalence en Haute-Gaspésie

En Haute-Gaspésie, la Chambre de commerce de la Haute-Gaspésie y voit une menace, mais aussi des éléments positifs, comme le rapportait *Le Soir* la semaine dernière.

La présidente, Paule Ménard-Pelletier, a été la première surprise de constater que Costco se déplace aussi loin que Sainte-Anne-des-Monts pour recruter des membres.

«Tout dépendant de quel point de vue on regarde ça, il y a des opportunités. Par exemple, les gens qui se déplacent de la Haute-Gaspésie vers Rimouski pour aller au Costco vont possiblement en profiter pour visiter d'autres petits commerces de niche de l'endroit. D'un autre côté, on peut s'attendre à ce que les gens achètent

les bonnes pièces de viande à leur boucherie, mais que le bœuf haché, ils le prennent au rabais au Costco.»

Paule Ménard-Pelletier ne voit pas de grande menace pour les petits commerces de niche locaux dans la MRC. Mais il en est tout autre pour les épiceries.

«Étant un peu dans un désert alimentaire côté épiceries à grande surface, le Costco pourrait être une réponse aux gens d'ici. De plus, l'arrivée du Costco pourrait aussi être un incitatif pour que les grandes surfaces d'ici deviennent plus attrayantes.»

«Il n'y a pas que du négatif, ajoute-t-elle. Si les gens peuvent économiser, on ne peut pas être contre ça. En même temps, on ne veut pas nécessairement d'exode commercial. C'est en ce sens que je demeure ambivalente. Tout n'est pas blanc, mais tout n'est pas noir non plus.»

La question de savoir si l'essencerie de Costco ouverte récemment bouleversera les prix dans l'Est-du-Québec reste aussi à déterminer.

Éclipsé par le déclenchement de la Première Guerre mondiale

Un drame plus meurtrier que le Titanic

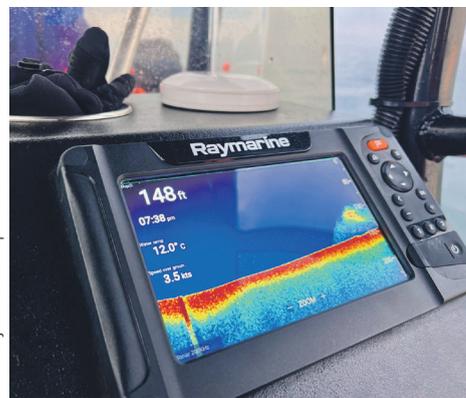
Photo Johanne Fournier

Le naufrage de l'Empress of Ireland, survenu le 29 mai 1914, a fait un plus grand nombre de victimes parmi les passagers que celle du Titanic. Mais, cette terrible tragédie a été éclipsée par le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914.

Johanne Fournier

«C'est un gros drame qui fascine encore et qui est trop méconnu à mon goût, déplore l'historien maritime Samuel Côté de Rimouski. Le Titanic a vraiment pris beaucoup de place, alors que l'Empress avait transporté des centaines de milliers d'immigrants au Canada.»

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : l'Empress effectuait sa 96^e traversée vers Liverpool, en Angleterre. Il en était à son 192^e voyage au total. Le Titanic, rappelons-le, n'a pas com-



Le sonar du zodiac des Corsaires du Saint-Laurent détecte l'emplacement de l'épave. Photo Johanne Fournier

plété son premier trajet. «Quand il a coulé, le Titanic a connu une lente agonie de plus de deux heures et demie, tandis que l'Empress a coulé en 14 minutes», précise le chasseur d'épaves originaire de Price.

Découverte 50 ans plus tard

Pour rajouter à l'oubli de cette immense tragédie, l'épave n'a été découverte qu'en 1964, cinquante ans après le naufrage. Une position erronée du rapport d'enquête, qui situait l'épave à 3 kilomètres du site réel, en est l'explication, de l'avis de Samuel Côté.

En 1964, Donald Tremblay de Rimouski ainsi qu'une équipe de plongeurs sportifs de Montréal et de Gatineau, dont faisait partie Claude Villeneuve, étaient résolument décidés à localiser l'épave. Fasciné par la tragédie depuis son enfance, Omer Brillant met alors à leur disposition un bateau, un capitaine, des matelots et de la nourriture. Grâce à ce riche homme d'affaires de Rimouski, qui était le fils de Jules A. Brillant, les plongeurs ont découvert en une semaine ce que d'autres avaient cherché pendant des décennies.

«Pour mon ami Claude [Villeneuve], qui est toujours vivant, c'est comme si c'était banal, quand il raconte la découverte, se surprend encore celui dont les recherches ont fait l'objet de la série télévisée *Chasseurs d'épaves*,

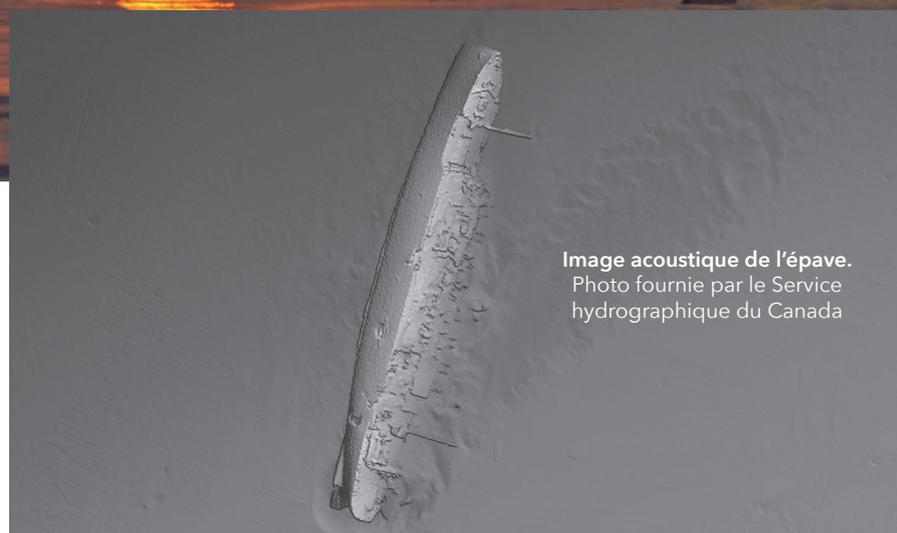


Image acoustique de l'épave. Photo fournie par le Service hydrographique du Canada

diffusée à l'antenne de la chaîne *Historia*. Quand il est entré dans la timonerie, il pouvait imaginer le capitaine dedans, tellement elle était relativement intacte.»

Des décennies plus tard, des milliers d'artefacts ont été prélevés de l'épave, dont plusieurs composent aujourd'hui la collection du Musée Empress of Ireland, situé sur le Site historique maritime de la Pointe-au-Père. Mais, les interventions invasives de certains plongeurs ont fini par inquiéter les autorités. En 1999, le gouvernement du Québec a déclaré l'épave comme étant un site protégé. Puis, en 2009, le fédéral en a fait un site historique national, au même titre que le phare de Pointe-au-Père.

Depuis que le majestueux transatlantique repose dans les profondeurs du Saint-Laurent, il a fait d'autres victimes : six plongeurs et un scafandrier ont péri en explorant ses sombres entrailles. La dernière fois que ce géant des mers a arraché une

vie, c'est en 2002. Tous ces malheurs sont autant de rappels que, même dans les profondeurs du Saint-Laurent, l'Empress of Ireland continue à porter sa part de mystère.

Retrouver sa place dans la mémoire collective

Malgré son état de détérioration, l'épave conserve encore des éléments remarquables : le nom du bateau est toujours visible, la majorité des ancres sont encore en place et le nid-de-pie demeure en excellent état, de l'avis du passionné de l'Empress.

Une bouée blanche, attachée au milieu de l'épave, marque désormais l'emplacement de ce véritable cimetière marin où reposent plusieurs centaines d'âmes.

Cette tragédie avait fait la une des journaux du monde entier en 1914. Pour Samuel Côté, elle mérite aujourd'hui de retrouver sa place dans la mémoire collective.



Une dizaine de personnes à la fois ont pris place dans le zodiac des Corsaires du Saint-Laurent pour une excursion d'environ deux heures au-dessus du cimetière marin.

L'historien maritime et chasseur d'épaves Samuel Côté
Photo Johanne Fournier

L'épave repose dans le Saint-Laurent depuis 111 ans

Voguer au-dessus du tombeau de l'Empress

Naviguer en zodiac jusqu'à la bouée blanche qui marque l'emplacement de l'épave de l'Empress of Ireland procure une émotion particulière. À 8 km au large de Sainte-Luce, à 45 mètres (147,6 pieds) sous la surface du Saint-Laurent, repose depuis 111 ans ce navire qui est le tombeau de 1012 personnes.

Flotter au-dessus de ce véritable cimetière marin revêt un caractère solennel. L'expérience est aussi émouvante que de se retrouver devant un mémorial rappelant une catastrophe, telle une visite à Ground Zero à New York ou à Peggy's Cove, en Nouvelle-Écosse.

Le naufrage de l'Empress of Ireland demeure la plus importante tragédie maritime de l'histoire du Canada. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1914, le paquebot quitte Pointe-au-Père après avoir déchargé des sacs postaux lorsqu'une collision fatale avec le Storstad scelle son destin.

Il coule en 14 minutes

«L'Empress avait vraiment pigé le mauvais numéro», croit Samuel Côté. Le Storstad, conçu pour affronter les glaces arctiques, était massif et puissant. Pire encore, il a frappé l'Empress à son point le plus vulnérable, entre deux compartiments étanches. «Il s'est ouvert comme une canne de conserve», compare l'historien.

En seulement 14 minutes, le navire a sombré dans les eaux glaciales du fleuve. Sur les 1477 passagers à bord,

1012 ont péri. Les conditions étaient réunies pour une catastrophe : nuit noire, brouillard épais, eaux froides de mai. L'hypothermie a fait rapidement son œuvre.

Les rescapés ont principalement été des membres d'équipage parce qu'ils connaissaient le navire et ses passages secrets. Les passagers de troisième classe, logés dans les profondeurs du bateau, ont eu peu de chances de s'échapper de ce piège d'acier.

Corps repêchés

Des 1012 victimes du naufrage, 140 corps ont été repêchés à la surface. Les scaphandriers, dont plusieurs sont venus des États-Unis, ont effectué leur première plongée sur le site de l'épave le 7 juin. Dans un effort de récupération remarquable mené par les pieds lourds, quelque 175 cadavres ont été remontés.

«Il n'y avait plus assez de cercueils à Rimouski et plus rien pour les embaumer», rappelle Samuel Côté. Par conséquent, un total de 188 dépouilles ont été envoyées à Québec à bord du navire Lady Grey.

Par conséquent, les squelettes de près de 650 victimes reposent encore dans l'épave.

L'entreprise Les Corsaires du Saint-Laurent projette de répéter l'expérience l'été prochain pour les personnes qui souhaiteraient se rendre au site de l'épave en compagnie de Samuel Côté.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

Les 18, 19 et 20 juillet, l'historien maritime et chasseur d'épaves Samuel Côté a accompagné une soixantaine de curieux lors de six sorties en mer au-dessus de l'épave. Ces excursions de deux heures au départ de la marina de Rimouski étaient offertes par Les Corsaires du Saint-Laurent de Québec. *Le Soir* a participé à la dernière excursion.

À la barre du zodiac de 7,9 mètres (26 pieds), la capitaine Catherine Paquet Rousseau largue les amarres vers le site de la funeste collision entre le fameux paquebot anglais transportant à son bord 1477 passagers et un robuste charbonnier norvégien.



La capitaine du zodiac des Corsaires du Saint-Laurent, Catherine Paquet Rousseau.
Photo Johanne Fournier



Mariage homosexuel : où en sommes-nous ?

Le 20 juillet marquait les 20 ans du droit au mariage entre personnes de même sexe au Canada. En tant que membre ouvertement lesbienne de la communauté 2SLGBTQIA+, je m'affiche ainsi depuis mes 20 ans. J'en ai 34 aujourd'hui. J'ai eu envie de saisir cette occasion pour faire le point, à partir de mon propre parcours et de ma perspective.

Je parle rarement publiquement de mon orientation sexuelle. Lors de ma participation à la campagne électorale provinciale en 2018 dans Rimouski, j'avais été identifiée dans un article du magazine *Fugues* qui mettait en lumière les candidatures issues de la diversité sexuelle.

Dans un contexte où l'homosexualité et la diversité de genre suscitent encore tabous et polémiques, je crois qu'il est important d'avoir des modèles visibles. Cela ouvre la voie et contribue à normaliser cette réalité. En dehors de cette publication, je crois n'avoir jamais abordé le sujet aussi directement.

L'écriture de cette chronique s'est donc révélée plus difficile que je ne l'imaginai. Non pas en raison de la complexité du sujet, mais parce qu'il me touche intimement. Il ne s'agit pas

seulement d'une opinion, mais d'une part essentielle de qui je suis. Être critiquée pour ses idées, c'est une chose. S'exposer à des attaques sur son identité personnelle en est une autre.

En 2025, au Québec, j'ai la chance de pouvoir m'exprimer librement à ce sujet. Très peu d'endroits dans le monde m'en offrirait autant. L'homosexualité est encore criminalisée dans 64 pays et passible de la peine de mort dans 12 d'entre eux. Même ici, où je me sens généralement en sécurité, certains gestes simples, comme écrire cette chronique ou tenir la main de ma conjointe dans la rue, peuvent faire naître un doute, une peur sourde.

Ces petits moments ne sont que la pointe de l'iceberg. Ils témoignent de ce que vivent encore trop de personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. C'est précisément pourquoi il faut continuer d'en parler, et reconnaître que le chemin est loin d'être terminé.

C'est encore plus vrai pour les personnes trans et non binaires, qui sont aujourd'hui en première ligne face à une montée préoccupante des discours d'intolérance. Leurs droits sont remis en question dans l'espace

public, elles sont ciblées dans des débats souvent empreints de désinformation et de mépris. Lorsqu'on s'attaque à elles, c'est toute une communauté qu'on tente d'ébranler.

« Être critiquée pour ses idées, c'est une chose. S'exposer à des attaques sur son identité personnelle en est une autre. »

Un retour historique s'impose

En 2005, ce n'était pas la première tentative du gouvernement canadien de légaliser le mariage entre personnes de même sexe. Depuis 1995, des députés libéraux et néodémocrates ouvertement homosexuels avaient porté le projet à trois reprises (1995, 1998 et 2003), sans succès.

J'avais 15 ans lorsque, enfin, une majorité d'élus a voté en faveur de ce droit fondamental. Ce n'était pas unanime,

loin de là. À l'époque, les modèles de femmes homosexuelles visibles dans les médias ou la culture québécoise étaient presque inexistantes. Le sujet restait largement tabou.

Dans ma jeune vingtaine, j'ai souvent choisi de cacher qui j'étais, faute de me sentir pleinement en sécurité.

Depuis, les choses ont beaucoup évolué. Les 10 dernières années, en particulier, ont été marquées par des avancées significatives. Mais il ne faut pas perdre de vue que ces progrès sont récents, fragiles parfois. Car à côté des gains, il y a aussi des résistances. Et même des reculs, au Québec comme ailleurs, notamment aux États-Unis. Oui, même chez nous, on observe une montée de l'intolérance, parfois chez les plus jeunes.

Récemment, j'ai eu cette pensée troublante : et si les meilleures années en matière de climat social pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre au Québec étaient déjà derrière nous ? Et si la pente s'inversait ?

Peut-être que j'exagère. Je l'espère de tout cœur. Mais une chose est certaine : il ne faut rien tenir pour acquis. Ensemble, faisons en sorte que cela n'arrive pas.



Les nouveaux élus en mode collaboratif

Mark Sinnett, Placide Jeannotte et Linda Jean ont été choisis à la suite d'une élection partielle le 13 juillet pour pourvoir des postes vacants. Photo Jean-Philippe Thibault

Les trois nouveaux élus du Conseil de bande de la Nation micmac de Gespeg souhaitent travailler dans la collaboration avec les autres élus à la suite de leur assermentation jeudi dernier.

Nelson Sergerie

Mark Sinnett, Placide Jeannotte et Linda Jean ont été choisis à la suite d'une élection partielle le 13 juillet pour pourvoir des postes vacants.

Les trois sont membres du Cercle des aînés qui a mené une bataille à la suite de l'élection de l'automne dernier qui, selon eux, ne respectait pas les coutumes et traditions de la Nation.

« On a eu un mandat et une confiance de nos membres qui nous ont dit qu'ils veulent qu'on travaille ensemble. C'est dans cet esprit qu'on va commencer et continuer notre mandat », indique Linda Jean, ancienne cheffe qui a été désignée pour parler au nom des trois élus.

Parmi leurs priorités : prendre connaissance des dossiers et travailler pour le bien-être de la communauté.

À la suite de l'élection de septembre, les aînés lançaient une bataille pour

revoir le Code électoral.

« C'est une priorité pour toutes les personnes qui sont à la table. Il y a des choses à corriger, à regarder et à discuter ensemble », mentionne Linda Jean.

Le Cercle des aînés avait jusqu'à envisagé un recours devant les tribunaux.

« Le mot clef dans notre campagne fut la communication et travailler ensemble. Oui, les tribunaux sont là, mais pour être en mesure d'avoir des décisions concrètes, c'est mieux d'être à l'intérieur », suggère Mme Jean.

Comme le prochain scrutin n'est prévu qu'en septembre 2028, le délai laisse le temps de trouver un consensus sur cette question.

En octobre, les aînés avaient lancé une pétition pour tenter de faire invalider le résultat de l'élection de septembre.

Le point évoqué était que l'avis de mise en candidature et de scrutin avait été transmis uniquement par courriel aux membres électeurs et non pas par envoi postal, comme le veut la coutume de la communauté.



Gaspé vers son 500^e anniversaire

Gaspé fêtera ses 500 ans en 2034. Photo Jean-Philippe Thibault

Réflexion amorcée depuis 2023, Gaspé se prépare à franchir une première étape importante dans la préparation des festivités entourant le 500^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier, le 24 juillet 1534.

Nelson Sergerie

Interpellé jeudi alors que la Ville soufflait ses 491 bougies, le maire a fait le point.

« On commence progressivement. C'est très embryonnaire. L'objectif est qu'en 2026, on mette en place un comité de gouvernance pour planifier comme il le faut les fêtes du 500^e. Il n'est pas question d'attendre à la dernière minute », note Daniel Côté en rappelant qu'il s'agit d'une journée historique qui marquait la rencontre des Peuples et de la naissance de l'Amérique française.

« C'est important comme journée symbolique », résume-t-il.

Les huit prochaines années serviront notamment à convaincre les gouvernements d'investir dans des festivités « d'envergure nationale et internationale ».

La Nation Micmac de Gespeg aura

une large place.

« Pour nous, c'est absolument incontournable qu'elle soit de la partie pour qu'on raconte aussi l'histoire du point de vue autochtone et non pas seulement du point de vue européen, comme dans nos livres d'histoire », ajoute Daniel Côté.

Des démarches préliminaires ont été faites auprès de Saint-Malo, en France, point de départ de Jacques Cartier qui avait pris « le Nouveau Monde », au nom du roi de France lors de son arrivée à Gaspé, en plantant symboliquement une croix.

« On voudra que tout le monde y trouve son compte », conclut le maire.

Dans le cadre d'une planification stratégique, la Ville a mis dans sa mire ce premier chapitre de l'histoire de l'Amérique du Nord.

L'élu ne veut pas répéter ce qui s'était produit en 2009 lors du 475^e anniversaire alors que le comité de l'époque n'avait eu qu'un an pour organiser les festivités.

Lors de ses premières réflexions, le maire souhaitait obtenir les Jeux du Québec en 2034.

Explosion et incendie à La Martre

Un incendie et une explosion se sont déclarés dans une roulotte au Camping Rivière La Martre, le 24 juillet, causant une perte totale du véhicule récréatif.

L'incident n'a pas fait de blessé. Selon le maire Yves Sohier, le sinistre a débuté dans le panneau électrique situé dans la salle de toilette d'une roulotte installée sur le terrain de camping.

Les flammes se sont rapidement propagées à l'ensemble du véhicule récréatif. La situation s'est compliquée lorsque les bouteilles de propane ont explosé, créant une scène à la fois spectaculaire et inquiétante.

Trois camions de pompiers et deux autopatrouilles de la SQ ont convergé vers le lieu du sinistre.

Grâce à la réactivité des campeurs et des premiers intervenants, les dégâts ont pu être limités. Tous les véhicules et motocyclettes stationnés aux alentours ont été déplacés par leurs propriétaires avant que les flammes ne les atteignent.

Le propriétaire de la roulotte, qui serait un ancien résident de La Martre qui était en visite, a tout perdu dans le sinistre.

Johanne Fournier



La fumée noire a alerté les campeurs du danger imminent. Photo courtoisie Yves Sohier

Décès des trois motoneigistes dans les Chic-Chocs

Avalanche Québec aurait besoin de plus de ressources



Un projet pilote a été déployé dans le secteur où les motoneigistes ont perdu la vie, mais a été abandonné par la suite. Photo courtoisie

Les trois motoneigistes qui ont trouvé la mort ensevelis sous la neige en mars 2024 dans les Chic-Chocs étaient dans un secteur hors de la couverture officielle d'Avalanche Québec (voir le texte en page 13).

Dominique Fortier

Le directeur général d'Avalanche Québec, Dominic Boucher, explique qu'un projet pilote a déjà été déployé dans l'arrière-pays de Marsoui, là où les motoneigistes de l'Estrie s'étaient aventurés.

«C'était il y a environ trois ans. On fournissait un bulletin de prévision d'avalanches les fins de semaine. La pertinence de tels bulletins était questionnable puisqu'il n'y avait pas d'alertes qui étaient émises les jours de semaine. C'est pour cette raison que nous avons migré vers un système de veilles et d'alertes.»

Concrètement, des avertissements sont émis par Avalanche Québec, basés sur les prévisions météorologiques d'Environnement Canada et les informations fournies par les entreprises qui ont des activités dans ce secteur.

«Nous n'avons pas de personnel qui se rend directement à cet endroit ni de données précises. C'est à l'extérieur du secteur couvert officiellement par Avalanche Québec, même si on essaye de fournir un minimum d'informations pertinentes», précise l'expert.

D'ailleurs, au moment de l'accident, l'alerte de tempête émise quelques jours auparavant avait été retirée du site d'Avalanche Québec puisque celle-ci était terminée. Malheureusement, une vague de chaleur s'en est suivie, provoquant une instabilité du tapis de neige.

De plus en plus fréquenté

Le secteur du mont Médaille où les motoneigistes se sont retrouvés est un site de plus en plus fréquenté, notamment depuis l'apparition d'entreprises de plein air comme Cap Castor ou RAC City.

«Il y a une effervescence pour ce secteur, surtout du côté des motoneigistes. C'est pourquoi nous avons commencé à faire des interventions et de la sensibilisation auprès d'eux», poursuit Dominic Boucher.

Ce dernier explique que le littoral nord de la Haute-Gaspésie est immense. Il est donc utopique de penser que tout l'arrière-pays puisse être couvert de façon optimale avec les effectifs et le budget actuels.

«Le besoin commence à se faire sentir, mais il est clair que nous aurons besoin davantage d'équipes dédiées si nous voulons être en mesure d'élargir notre couverture de façon aussi efficace que ce que nous faisons sur notre territoire officiel», conclut le directeur général d'Avalanche Québec.



Dominic Boucher, le directeur général d'Avalanche Québec. Photo courtoisie



Les trois motoneigistes décédés par asphyxie, conclut le coroner

L'avalanche n'a pas laissé la moindre possibilité de fuite aux motoneigistes, note le coroner. Getty Images/iStockphoto – Milan Sommer

Le coroner Nicolas Lutzenkirchen conclut que les trois motoneigistes décédés l'an dernier dans les Chic-Chocs sont morts par asphyxie, suite à une avalanche.

Jean-Philippe Thibault

Joël Crête, 35 ans, Nicolas Vanasse, 30 ans, et Bryan Forgues Morissette 33 ans – trois amis de l'Estrie – s'étaient dirigés vers la Gaspésie pour une expédition de motoneige hors-piste. Ils sont accompagnés d'un quatrième compagnon.

Le matin du 26 mars, le quatuor quitte le village de La Martre. Plus tard dans la journée, vers 17 h, les quatre hommes circulent près du mont Médaille dans la réserve faunique des Chic-Chocs.

Après avoir foulé le sommet d'une falaise, l'un d'eux entreprend sa descente, mais s'immobilise dans une zone de neige profonde. Ce sera malheureusement le premier maillon d'un enchaînement critique.

Deux de ses compagnons de route vont derechef l'aider à se dépêtrer. Le couvert neigeux ne supporte cependant pas leur poids.

«La pression cumulée par les interventions successives des membres du groupe sur cette pente marquée

par une dépression naturelle avait déjà accru la tension sur une plaque de neige mouillée particulièrement instable», note le coroner.

En conséquence, une avalanche se déclenche à ce moment précis, qui ensevelit les trois amis. Ce type d'avalanche ne laisse que peu de chance à ceux qui en sont empêtrés. Sa masse lourde et sa vitesse soudaine créent une force destructrice et un effet de compression.

«L'avalanche ensevelit rapidement les trois motoneigistes sans leur laisser la moindre possibilité de fuite.»

– Le coroner Nicolas Lutzenkirchen

Hors Avalanche Québec

Le quatrième membre du groupe resté en retrait tente rapidement de localiser ses amis, mais sans succès. Il contacte sa conjointe qui appelle illico les secours, qui reçoivent les coordonnées GPS du groupe.

Une vaste opération de recherche se déploie. Un premier corps est retrouvé vers 22 h 30. Le lieu de la tragédie est isolé et difficile d'accès, très loin de l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts.

«L'avalanche ensevelit rapidement les trois motoneigistes sans leur laisser la moindre possibilité de fuite», analyse Nicolas Lutzenkirchen.

Dans son rapport, il rappelle que pareille expédition hors-piste en autonomie complète expose les adeptes «à des risques importants, à la fois imprévisibles et mal encadrés».

Ce secteur échappe par ailleurs à la couverture officielle d'Avalanche Québec. Conséquemment, aucun suivi récent des conditions de neige n'était disponible. Une veille de danger d'avalanche avait tout de même été émise une semaine avant la tragédie dans des zones similaires en raison de la fragilité du manteau neigeux. L'avertissement demeure pertinent, selon le coroner, puisqu'il révèle le contexte global et le risque inhérent.

L'absence d'équipements spécialisés comme une balise, un détecteur de victime d'avalanche ou une sonde «scelle irrémédiablement l'issue», des motoneigistes, conclut le coroner.

Collision frontale à Tourelle

Une collision s'est produite entre deux véhicules un peu avant minuit le 22 juillet sur le boulevard Perron Est, à Tourelle.

Une voiture et une minifourgonnette sont entrées en collision frontale.

«Sur le coup de l'impact, la petite voiture s'est retrouvée dans un ravin aux abords de la route tandis que la minifourgonnette est entrée en collision avec un belvédère appartenant à la municipalité», explique la porte-parole de la Sûreté du Québec, Béatrice Dorsainville.

Arrivés sur place, les pompiers ont secouru la conductrice de la petite voiture, soit une femme âgée dans la vingtaine. «Elle a été transportée à l'hôpital, mais il ne s'agirait pas de blessures qui mettraient sa vie en danger», poursuit la porte-parole de la SQ.

Quant au conducteur de la minifourgonnette, il a fui les lieux à pied après l'accident. «Toutefois, il a appelé lui-même les policiers quelques heures après la collision, donc il a été localisé», indique Béatrice Dorsainville.

Un expert en scènes de collision a été dépêché sur les lieux afin de déterminer ce qui a pu causer l'accident.

Dominique Fortier



Une minifourgonnette a terminé sa course dans un belvédère. Photo Courtoisie



Gilbert Rozon : le théâtre de l'absurde

Le fondateur de Juste pour rire, Gilbert Rozon.
Photo La Presse Canadienne- Christinne Muschi

Il fallait s'y attendre. Gilbert Rozon s'est présenté en véritable victime lors de son procès civil intenté par neuf femmes qui l'accusent de les avoir agressées sexuellement.

Le contre-interrogatoire du fondateur du festival Juste pour rire s'est transformé en une performance qui prend la forme d'un spectacle. Mais, l'homme qui a bâti un empire sur l'humour n'amuse plus personne.

Depuis décembre, neuf femmes réclament près de 14 M\$ en dommages à l'ex-magnat du divertissement. Face aux accusations d'agressions sexuelles qui s'étalent sur des décennies, Rozon a orchestré une défense aussi prévisible qu'indécente: tout nier, tout minimiser et retourner la situation à son avantage.

Stratégie du déni

Lors de son interrogatoire principal, Gilbert Rozon a nié avoir agressé sexuellement toutes les femmes qui ont défilé devant la juge Chantal Tremblay. Sa ligne de défense? Les demanderessees se sont « inventé une vérité », selon ses propres mots. Une formulation particulièrement insidieuse qui suggère que neuf femmes, venues d'horizons différents et sans lien entre elles, auraient conspiré pour fabriquer des histoires d'horreur.

Cette théorie du complot prend une tournure encore plus cynique. Rozon évoque « une alliance de gens contre un ennemi commun ». L'ennemi commun, c'est lui, bien sûr: ce pauvre Gilbert, victime d'une cabale orchestrée par des femmes qui auraient décidé de s'attaquer à sa réputation et à son portefeuille.

Le procès du procès

Le plus troublant dans cette affaire, c'est la manière dont Rozon utilise les médias pour faire, comme l'a si bien résumé *La Presse*, « le procès de son propre procès devant les journalistes atroupés ». Une stratégie de communication bien rodée qui consiste à se poser en martyr d'un système judiciaire qui ne le comprend pas.

« Je suis traité comme un paria », se plaint-il. Cette déclaration en dit long sur sa perception de la situation. Pour lui, ce ne sont pas les gestes reprochés qui posent problème, mais les conséquences qu'il en subit. Une inversion totale des responsabilités qui révèle une incapacité profonde à saisir la gravité des accusations portées contre lui.

Entre l'arrogance et l'exaspération

Pugnace, mais excédé par moments, Gilbert Rozon a eu beau éviter de

répondre directement à certaines questions, mais il a été mis face à certaines de ses contradictions durant son témoignage. Cette attitude défensive, oscillant entre l'arrogance et l'exaspération, témoigne d'un homme qui a perdu le contrôle de son propre narratif.

Son explication pour certains comportements passés? Il les compare à des « conneries » qu'il aurait commises, comme le fait d'avoir déjà « conduit en état d'ébriété ». Une tentative maladroite de minimiser ses déclarations antérieures qui ne fait que souligner l'inconsistance de ses propos.

« Ce ne sont pas les gestes reprochés qui posent problème, mais les conséquences qu'il en subit. »

L'écho de 2020

Ce procès civil survient après son acquittement en 2020 dans un procès criminel. Mais cette fois, les règles du

jeu sont différentes. La preuve civile obéit à des standards moins élevés et les neuf témoignages conjugués peignent le portrait troublant d'un homme qui aurait utilisé son pouvoir et son influence pour imposer ses désirs.

Quelques dizaines de manifestantes étaient présentes devant le palais de justice de Montréal pour dénoncer Gilbert Rozon. Au-delà des enjeux juridiques, cette mobilisation rappelle que ce procès soulève des questions fondamentales sur la culture du silence qui a trop longtemps protégé les présumés prédateurs.

L'heure des comptes

En transformant sa défense en spectacle, Gilbert Rozon révèle peut-être, malgré lui, sa véritable nature: celle d'un homme qui n'a jamais cessé de considérer le monde comme sa propre scène. Mais aujourd'hui, c'est devant une juge et non devant un public conquis qu'il doit rendre des comptes.

Le verdict dira si la justice civile saura juger les faits. En attendant, Gilbert Rozon continue son numéro. Mais cette fois, personne n'applaudit.

Pour participer à la stratégie nationale de construction navale

Québec octroie 145 M \$ à Groupe Océan

Le Groupe Océan, propriétaire du chantier maritime des Méchins, reçoit la rondelette somme de 145 millions de dollars du gouvernement provincial pour favoriser sa croissance.

Dominique Fortier

L'aide financière du gouvernement du Québec se décline en 75 M \$ prenant la forme d'actions privilégiées, 34 millions provenant du Fonds pour la croissance des entreprises québécoises et 36 M \$ d'investissement Québec.

Avec ce soutien financier important, Groupe Océan entend prendre le bateau de la stratégie nationale de construction navale du Canada et participer davantage aux initiatives québécoises sur le plan maritime. Évidemment, le chantier des Méchins sera mis à contribution.

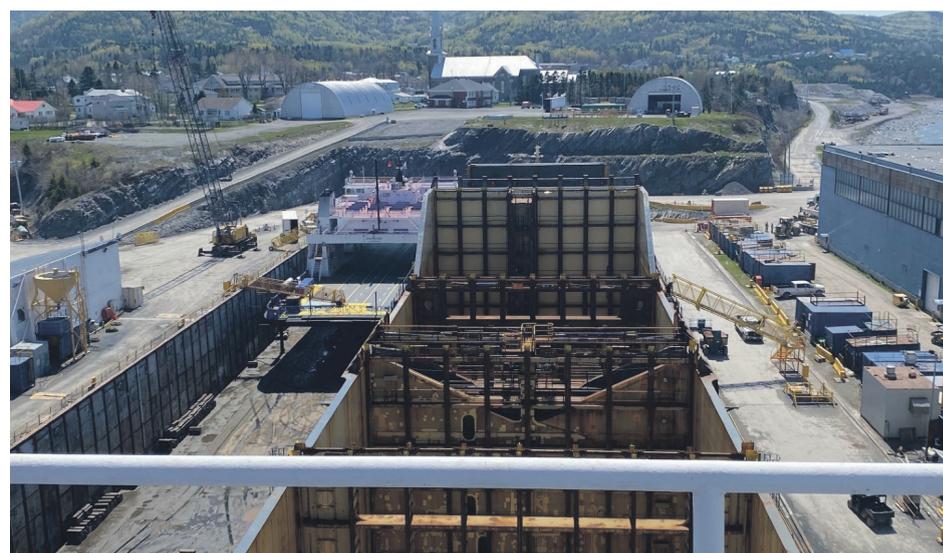
« Cette étape représente l'aboutissement d'un travail rigoureux de plani-

fication de la croissance entreprise y a plusieurs années. Nous sommes fiers de pouvoir compter sur des partenaires solides, ancrés au Québec, pour écrire le prochain chapitre de l'histoire du Groupe Océan. Nous le ferons entourés d'une équipe fabuleuse et de la réputation qui nous précède », souligne le chef de la direction du Groupe Océan, Jacques Tanguay.

L'entreprise voit cette annonce comme une nouvelle étape importante pour sa croissance. En plus de consolider ses 1000 emplois au Québec, l'entreprise développe de nouveaux partenariats stratégiques avec des acteurs crédibles du milieu économique.

Contribuer à l'employabilité

Du côté du gouvernement, la ministre responsable du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Maité Blanchette Vézina, y voit une marque de confiance et une façon de contribuer



Le chantier maritime des Méchins. Photo courtoisie- Groupe Océan

à l'employabilité dans la région.

« Grâce à cet investissement, on maintient les emplois spécialisés au chantier maritime Verreault, dans le Bas-Saint-Laurent. Depuis plus de 50 ans, le Groupe Océan fait rayonner le savoir-faire québécois dans l'indus-

trie navale et génère des retombées substantielles chez nous, au bénéfice de l'économie de toute la région et du Québec. »

Le chantier maritime des Méchins a été acquis de la famille Verreault en 2022.

Projet pilote concluant à Sainte-Anne-des-Monts

La clinique dentaire devenue essentielle

Relevant du CISSS de la Gaspésie, la clinique communautaire dentaire de Sainte-Anne-des-Monts a franchi l'étape d'un projet pilote et vole maintenant de ses propres ailes.

Dominique Fortier

Alors qu'une subvention gouver-

nementale de 846 000 \$ avait été octroyée pour lancer le projet sur deux ans, l'idée était de rendre la clinique autosuffisante. Lors de son passage en Gaspésie, le ministre de la Santé, Christian Dubé, avait annoncé cinq nouvelles cliniques du genre au Québec dont une à Sainte-Anne-des-Monts, la seule dans l'Est-du-Québec.

Au départ, deux postes de dentistes et trois autres d'hygiénistes dentaires étaient à combler.

« Tout a été à construire depuis que nous avons commencé. Actuellement, nous avons un poste de dentiste comblé et un autre d'hygiéniste dentaire. Pour le reste, nous avons recours à la main-d'œuvre indépendante et à des dentistes itinérants qui font la rotation », explique Nathalie Guilbault, directrice de la clinique communautaire, en plus d'être directrice médicale et des services professionnels pour le CISSS de la Gaspésie.

Saturation

Les dentistes itinérants viennent habituellement pour une période d'une semaine. Quant à la récurrence, ça dépend des dentistes.

« Certains ont beaucoup aimé leur

expérience et reviennent régulièrement. D'autres viennent une ou deux fois par année. De notre côté, notre responsabilité est de trouver un endroit où les accueillir et les loger », ajoute Nathalie Guilbault.

Actuellement, il y a plus de 7500 dossiers ouverts à la clinique communautaire.

« On ne peut pas vraiment prendre plus de patients à ce moment-ci. Selon nos statistiques, on accueille environ 1800 personnes par année. C'est très bien puisque ça signifie qu'une majorité de personnes de la Haute-Gaspésie n'ont pas à se déplacer à l'extérieur de la MRC. »

Des améliorations ont aussi été réalisées dans la clinique, soit dans les quatre salles d'intervention. Le principal défi demeure toujours le recrutement.



La clinique communautaire dentaire de Sainte-Anne-des-Monts. Photo CISSS de la Gaspésie

Même si la gestion de l'offre est protégée

L'ombre de Trump plane toujours

Les producteurs laitiers canadiens craignent les impacts éventuels des discussions pour un nouvel accord entre le Canada et les États-Unis, même si la gestion de l'offre est maintenant protégée par une loi au pays.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

Le président régional des Producteurs de lait du Québec, Normand Barriault, a participé récemment à Toronto à un congrès national où il a été question notamment de cet enjeu en pleine guerre commerciale avec les voisins du sud, menée par le président Donald Trump.



Au Canada, le prix du lait est protégé et réglementé, ce qui signifie que les prix sont fixés par les gouvernements. Photo Nelson Sergerie

«On a toujours des menaces. On parle de négociations, mais il n'y a aucune négociation à faire avec lui. Il va imposer ce que lui veut. S'il n'a pas ce qu'il veut, c'est un gros bébé gâté et il va chialer pareil. Peu importe ce que Mark Carney [le premier ministre du Canada] va vouloir y laisser sur la table, il ne sera jamais satisfait», évoque le producteur laitier de Carleton-sur-Mer.

Mais un fait qui n'est pas évoqué par le président Trump est révélateur.

«Les Américains exportent plus chez nous que nous on exporte au

net. Publiquement, Trump ne le dira jamais, mais il y a beaucoup plus de produits américains sur nos tablettes ou en surtransformation que nous on exporte avec nos produits de fromages de spécialités que les restaurateurs américains veulent avoir, car ils les adorent», avance Normand Barriault.

Même s'il y a des ententes, le producteur note que les accès donnés sont anecdotiques, citant par exemple un accès au lait entier des Européens, mais qui a une durée de vie limitée, ce qui prend le produit peu accessible à

l'exportation outre-mer.

«C'est un hyperprotectionniste. On joue quasiment à mon père qui est plus fort que le tien», lance le président régional.

L'impact de la météo

La météo capricieuse rend difficile la production estivale, même si le producteur garde le moral et croit que la saison sera tout de même bonne pour le foin.

«On pensait avoir une très bonne année. On a eu un printemps hâtif avec peu de neige à fondre, mais Mère Nature a finalement donné un printemps tardif et mouilleux ce qui a donné un délai entre les semences et la première coupe de foin. C'est une année un peu chamboulée.»

Le mélange de fortes averses aux trois jours, une chaleur humide et par la suite du froid font que les plantes poussent rapidement.

«Dans les céréales et le maïs, on va avoir des rendements variables étant donné que sur les buttes, ce sera super beau, mais dans les coulées, le rendement sera moins bon», constate Normand Barriault en raison de l'accumulation d'eau dans les basses terres.

La première coupe de foin a été généreuse et la deuxième qui est à nos portes devrait produire aussi une très bonne quantité. «C'est probablement une année record en termes de volume, mais il faudra voir pour la qualité.»

Une troisième coupe pourrait être envisageable, avec les conditions actuelles. Cependant, le volume obtenu des deux premières coupes fait qu'il ne serait pas nécessaire de faucher à la toute fin de l'été. Il est difficile de prédire le reste de la saison puisque Dame Nature a le contrôle sur la suite.

«On s'attend tout de même à une bonne saison», conclut le président.



Normand Barriault Photo courtoisie



Les producteurs laitiers craignent les impacts d'un nouvel accord entre le Canada et les États-Unis en pleine guerre commerciale. Photo Producteurs de lait du Québec

L'érosion côtière devient une préoccupation pour le Festi-Plage

Le Festi-Plage attendait cette année quelque 12 000 festivaliers. Photo courtoisie Festi-Plage de Cap-d'Espoir

Un défi s'invitera au cours des prochaines années au Festi-Plage de Cap-d'Espoir qui vient de conclure sa 19^e édition.

Nelson Sergerie

C'est que l'érosion et la submersion côtières grugent chaque année quelques centimètres du lieu mythique.

«On perd quelques centimètres année après année. Pour nous, ça devient un challenge de plus, car on doit gérer les marées hautes. Tout est pensé pour que nos installations ne prennent pas l'eau, mais surtout que les festivaliers n'ont pas les pieds dans l'eau. C'est une autre logistique qui va devenir intéressante au cours des prochaines années», constate la présidente du festival, Daphnée Pitre.

Malgré tout, il n'y a pas d'inquiétude pour les prochaines éditions.

«C'est vraiment juste comment on peut déplacer nos choses sur la plage. On a quand même une bonne marge de manœuvre», note-t-elle.

«Cette semaine, on a monté la régie, la loge VIP. Il y a une soirée où on a vu que l'eau montait près de nos installations. C'est de renvoyer les équipes pour réaménager la régie et la monter un peu plus haut pour que l'eau passe sous elle plutôt que de claquer sur le mur», explique Daphnée Pitre.

Il reste que la plage fait le charme du festival.

Présence d'Éric Lapointe

Le Festi-Plage s'amorçait en force jeudi soir avec P'tit Belliveau et Québec Redneck Bluegrass Project.

«Ça risque d'être notre plus gros jeudi soir de l'histoire du festival. Jusqu'à maintenant, avec les ventes qu'on a, ça dépasse notre vendredi, ça dépasse notre samedi», soutenait la présidente quelques jours avant l'événement.

Le Festi-Plage n'était pas terminé au moment de mettre sous presse, mais l'organisation comptait accueillir quelque 12000 festivaliers, ce qui serait satisfaisant aux yeux des organisateurs.

Éléonore Lagacé ainsi que P-A Méthot et ses invités étaient notamment au programme. Samedi, Éric Lapointe devait fouler la scène du festival.

Sa présence dans la programmation de la Fête du Lac des Nations à Sherbrooke il y a trois semaines a provoqué une controverse alors que l'organisme L'Escalpe Estrie, qui aide les femmes victimes de violence conjugale, a dénoncé la décision du festival d'accueillir celui qui a été reconnu coupable de voies de fait contre une femme en 2020.

«C'est vraiment une demande du public. On ne veut pas courir après la controverse. On regarde ce qui se passe dans d'autres festivals et on comprend l'enjeu. À 98 % des taux de réponse, c'est lui qui revenait selon une publication Facebook au début novembre. On répond à la

demande des festivaliers», justifie Daphnée Pitre.

Sa dernière visite remontait à il y a huit ans.

Privé et sécurité

Le festival peut compter sur une vaste contribution du secteur privé pour financer ses activités.

Tourisme Gaspésie et le gouvernement du Québec se sont ajoutés ces dernières années.

«On arrive à aller chercher une petite proportion au niveau des subventions, mais nous, c'est vraiment la vente des passeports et des billets, les

bars sur place et nos commanditaires dont certains sont là depuis 19 ans», explique-t-elle.

Après des allégations survenues en 2022 sur la sécurité des femmes aux abords du site du Festi-Plage, des gestes ont été posés, avec l'aide la Table de concertation féministe de la Gaspésie. L'organisation fait notamment partie du collectif Festif & Safe.

«On a des intervenants qui seront là toute la fin de semaine. On a une belle sécurité et la collaboration de la Sûreté du Québec. Notre priorité numéro 1 est la sécurité des festivaliers. On est prêts», assure Daphnée Pitre.



Le groupe Québec Redneck Bluegrass Project était sur les planches, jeudi. Photo courtoisie - Samuel Gosselin



Plus de 125 films aux Percéides

Le Festival international d'art et de cinéma Les Percéides a dévoilé mardi sa programmation. Le menu est ambitieux. Plus de 125 films en provenance de 35 pays sont proposés. Parmi eux, pas moins de 25 longs métrages; une centaine de courts.

Jean-Philippe Thibault

«C'est une édition record. Je dirais que c'est mon magnum opus, mon *Abbey Road*, celle dont je suis le plus fier», lance d'emblée le directeur de la programmation des Percéides, Guillaume Whalen.

Documentaires, fictions, animations, cinéma expérimental : toutes les formes seront à l'honneur. «On va varier dans les tons et dans les formes, c'est le moment de faire le plein de 7^e art à Percé», ajoute le directeur.

Ouverture et clôture

D'abord, le Festival s'ouvrira le 18 août au Centre d'art de Percé avec la projection du documentaire *Parmi les montagnes et les ruisseaux* de Jean-François Lesage, tourné dans les forêts de la Baie-des-Chaleurs.

L'œuvre – présentée en primeur – s'intéresse à deux artistes exilés qui discutent d'exil, de lutte politique et de la création artistique comme réponse à l'oppression et au mensonge.

Le public découvrira également *Chasser le naturel* du cinéaste Mathieu Boudreau, présenté en avant-première. Ce court métrage explore la relation des chasseurs avec leur cellulaire.

À l'autre bout de la semaine, le Festi-

val se conclura le 24 août avec *Pointe noire* de Pat Mire, en présence du cinéaste et de la productrice Rebecca Rhudsmith, tous deux de la Louisiane. Cette projection marque un moment historique. Ce sera la première fois que la délégation du Festival Cinema on the Bayou, partenaire des Percéides depuis six ans, viendra présenter son cinéma à Percé.

Roy Dupuis, invité d'honneur

Acteur qui se passe de présentation, Roy Dupuis est l'invité d'honneur du Festival cette année. Ce dernier a d'ailleurs le rôle principal du film de clôture, *Pointe noire*.

Pour souligner sa présence, Les Percéides présente sous forme de classe de maître le film *Rumours*, dans lequel il partage l'écran avec Cate Blanchett dans une comédie politique absurde et stylisée, coréalisé par Guy Maddin, Evan Johnson et Galen Johnson. Cannes a présenté l'œuvre l'an dernier.

Roy Dupuis sera également de la partie pour la traditionnelle Ciné-Croisière, moment signature du Festival, à bord du bateau du *Capitaine Duval*, le samedi 23 août.

«On met beaucoup d'emphasis et d'importance sur les rencontres entre artistes et cinéphilas. C'est un moment privilégié et c'est pourquoi on en invite beaucoup», précise le directeur

de la programmation.

Le retour d'André Forcier

Après avoir présenté *Ababouiné* en primeur aux Percéides l'an dernier, André Forcier revient cette année avec son tout nouveau film, *Ville Jacques-Carton*, un essai atypique mêlant documentaire historique et fiction loufoque, présenté à Percé avant sa sortie officielle.

Pour accueillir cette sélection record, Les Percéides pourront compter sur trois lieux de diffusion : la salle de cinéma du Centre d'art de Percé, aménagée depuis trois ans dans la grange patrimoniale CharlesRobin, le Cinéma Le Cube à Gaspé (où le Festival se déploie pour une 3^e année), ainsi que le grand retour à la Vieille Usine de L'Anse-à-Beaufils, lieu emblématique du Festival de 2015 à 2019, qui deviendra désormais la maison du court métrage

«Le Festival grandit et on a besoin de plus en plus de lieux de projection. On travaille en synergie avec la pointe gaspésienne, explique pour sa part François Cormier, directeur général et artistique des Percéides. C'est une programmation de recherche, très audacieuse. Ça va permettre aux cinéphilas de découvrir tout un monde actuel du cinéma. Il y a quelques films qui font des liens avec l'histoire du cinéma. On a vraiment une vision contemporaine du cinéma d'auteur.»



Le directeur de la programmation des Percéides, Guillaume Whalen. Photo Jean-Philippe Thibault

Vander et Émeraude Sébastien à Petite-Vallée

Le Théâtre de la Vieille Forge vibrera au son de deux artistes de la Haute-Gaspésie ce 1^{er} août dès 20 h avec un plateau double mettant en vedette Vander et Émeraude Sébastien.

Jean-Philippe Thibault

Émeraude Sébastien. Photo Lucie Piat



L'ex-bassiste des Colocs livrera avec le groupe acoustique Le Vander Trio un récapitulatif de ses 35 années de carrière, dans un spectacle comprenant plusieurs des titres phares qui ont marqué son parcours, ainsi que du nouveau matériel tout frais.

Sur la même scène, avec son univers sonore à la croisée de la chanson folk et du pop rock, Émeraude Sébastien présentera son spectacle *Le fleuve qui danse*, suite à la sortie de son album éponyme l'automne dernier.

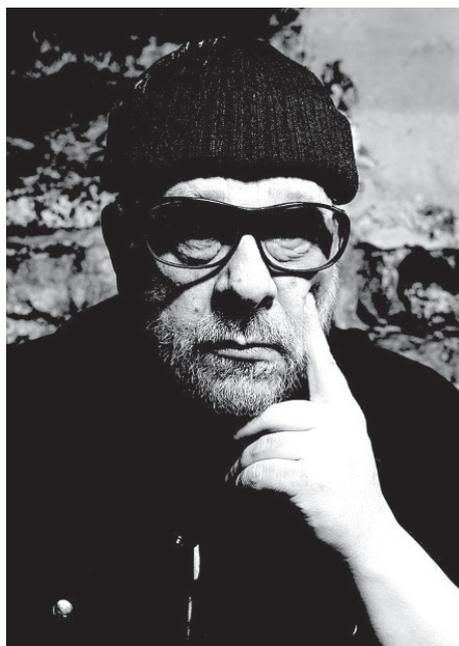
Cet événement s'inscrit dans la volonté du Théâtre de la Vieille Forge de mettre en lumière les talents de la Haute-Gaspésie dans toute leur diversité musicale et leur relation au territoire.

«Ce plateau double est une célébration de notre coin de pays, où la musique sent bon l'air salin et les grands espaces. C'est un honneur de partager la scène avec un autre artiste gaspésien aussi passionné», mentionne Émeraude Sébastien.

L'auteur-compositeur-interprète, à la suite d'une carrière de plus de 20 ans en tant que musicien professionnel, a lancé en 2023 un premier microalbum, intitulé *Tes lendemains*, suivi en 2024 de l'album *Le fleuve qui danse*.

Vander a de son côté joué avec Les Colocs (1996-2000) et avec Les Frères Brozeur (1990-1995), en plus de cumuler une multitude de projets en solo (Vander et du Beau Monde, Vander Dub expérience) ou collaboratifs, notamment avec son collectif Bass ma Boom Sound System (depuis 2004).

Le spectacle du 1^{er} août est notamment rendu possible grâce à l'Entente sectorielle en culture et à Culture Gaspésie.



Vander. Photo courtoisie

Avis et emplois



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada

Pêches et Océans Canada (MPO) désire rappeler à la population l'importance de vérifier les zones ouvertes avant d'aller cueillir des mollusques

Plusieurs outils s'offrent à vous pour faire la vérification avant de planifier votre activité de cueillette :

- Utilisez l'application interactive IRMELL, disponible au www.dfo-mpo.gc.ca/VerifierAvantDeCueillir ou en utilisant le code QR ci-dessous avec votre appareil mobile. Vous pouvez même recevoir les avis d'ouverture et de fermeture de zones directement dans vos courriels. Rendez-vous sur notre carte IRMELL et cliquez sur « Je veux » pour vous abonner!
- Composez le **1-800-463-4204** et un message enregistré vous indiquera quelles zones sont ouvertes et fermées à la cueillette de mollusques en Gaspésie.
- Soyez attentifs à la présence d'affiches interdisant la cueillette dans certaines zones.

Nous vous rappelons que la consommation de mollusques contaminés récoltés dans des secteurs fermés est dangereuse et ses effets peuvent entraîner la paralysie et même la mort.

Visitez le site Web du MPO, région du Québec, pour connaître la réglementation entourant la cueillette de mollusques.

Pêches et Océans Canada surveille de très près la cueillette de mollusques et les zones fermées et demande à la population de dénoncer tout acte de braconnage au 1-800-463-9057 ou en ligne sur notre site Web.



Canada

9			6		8		3	
								4
8	4		5				2	
				6		7		
	7					8		
4				7	3			9
5				1	7			
3								
	8	2			5			

SUDOKU

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

6	9	4	1	2	7	8	3	5
2	7	5	7	2	5	8	4	6
8	6	3	7	1	2	4	5	9
4	5	8	1	7	3	6	2	9
1	7	6	9	5	3	8	4	3
2	9	3	8	6	4	7	5	1
8	4	1	5	3	9	2	6	7
6	3	5	7	2	1	9	8	4
9	2	7	6	4	8	1	3	5

MOT CACHÉ

A ACHAT ACTIF ARBITRAGE AUDIT	B BAISSÉ BANQUE BÉNÉFICE BILAN BLOC C CAPITAL CERTIFICAT	C CLÔTURE COMPTE COTE COURTIER CRÉDIT CROISSANCE	D DEMANDE DETTE DIVIDENDE E ÉCONOMIE ÉMISSION	F FIDUCIE FONDS FRAIS G GAIN GESTION	H HAUSSE I INDICE INFLATION INVESTIR	M MARCHÉ MONNAIE N NÉGOCIER O OBLIGATION OFFRE OPTION OUVERTURE	P PARQUET PART PASSIF	P PERTE PLACEMENT PRIME PRIX R RAPPORT RATIO RENDEMENT REPLI RÉSULTAT RISQUE S SÉANCE SOCIÉTÉ	S SPÉCULATION T TAUX TITRE TRANSACTION V VALEUR VALORISATION VENTE
---	--	--	---	--	---	--	------------------------------------	---	---

E	T	O	C	R	N	H	E	A	E	C	O	L	B	F	I	S	S	A	P
V	N	A	T	E	A	O	A	T	C	R	R	B	I	L	A	N	E	C	E
A	O	I	N	F	C	P	I	U	N	H	F	O	N	D	S	T	U	A	C
L	I	N	E	I	E	I	P	T	S	E	A	F	I	S	C	A	Q	P	I
O	T	F	M	D	T	G	D	O	P	S	V	T	O	S	A	U	S	I	F
R	A	L	E	U	R	A	T	N	R	O	E	C	E	R	S	X	I	T	E
I	L	A	D	C	E	I	E	I	E	I	T	I	H	B	C	U	A	R	A
S	U	T	N	I	P	N	R	P	N	E	C	I	D	E	O	E	N	L	E
A	C	I	E	E	V	U	L	O	T	R	T	R	T	E	U	M	L	C	B
T	E	O	R	E	T	A	I	E	A	R	X	R	E	I	M	Q	P	A	E
I	P	N	S	R	C	T	E	M	A	T	O	I	E	S	D	A	N	T	V
O	S	T	E	E	A	M	R	G	A	I	F	I	R	I	U	E	N	A	E
N	I	V	M	G	I	E	E	C	E	R	T	I	T	P	C	L	R	D	B
R	U	E	I	S	I	P	I	P	R	I	M	E	T	A	F	O	T	C	E
O	N	L	S	T	A	F	N	O	I	T	S	E	G	C	R	R	G	A	O
T	B	I	R	R	I	D	I	V	I	D	E	N	D	E	A	E	A	E	T
O	O	U	Q	T	N	O	I	T	C	A	S	N	A	R	T	T	P	I	N
N	O	U	R	M	O	N	N	A	I	E	S	E	A	N	C	E	R	L	S
C	E	E	N	E	S	S	I	A	B	E	I	M	O	N	O	C	E	A	I
T	C	D	E	T	T	E	A	U	D	I	T	C	L	O	T	U	R	E	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ACTION

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

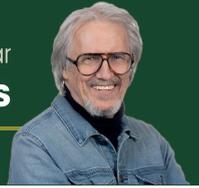
1. Monna Lisa — Robe indienne.
2. Bœuf qui n'existe plus — Espagnol.
3. Racine utilisée contre la fatigue — Courroux.
4. Assemblage bout à bout de deux pièces — Passe tout près.
5. Assaisonnement — Boissons fermentées.
6. Tangente — Plante tropicale — Ornement architectural.
7. Agent secret de Louis XV — Ordinaire.
8. Organe pointu — Chaviré — Révérend père.
9. Outil de jardinier — Élargit l'orifice de.
10. Virtuose des claquettes décédé en 1987 — Cerf.
11. Suffixe — Répètent sans cesse.
12. Rapprochées — Palpe.

VERTICALEMENT

1. Jugement sain — En Égypte, chef de l'État.
2. Filin de retenue d'une mine — Soulier.
3. Monnaies divisionnaires — Tresser.
4. Port d'Égypte — Poulie.
5. Des Pays-Bas.

6. Butte — Molybdène — Substance éliminée par les reins.
7. Région du Sahara — Terrain aménagé pour une activité sportive — Fourrage.
8. Vive ardeur.
9. Tour complet d'une hélice — Petit toit devant une baie.
10. Atomiseur — Hasard.
11. Authentique — Plan incliné d'un toit.
12. Intègre — Déclivité.

1	J	O	C	O	N	D	E	S	A	R	I	12
2	U	R	E	E	U	R	O	P	E	N	11	
3	G	I	N	S	E	N	G	I	R	E	S	10
4	E	N	T	U	R	E	F	L	O	L	E	9
5	S	E	L	E	A	L	E	S	R	1	8	
6	T	G	Z	A	M	I	A	O	V	E	7	
7	E	O	N	O	N	O	N	A	L	E	6	
8	D	A	R	D	A	R	M	U	R	P	5	
9	R	A	V	A	T	E	A	V	E	S	4	
10	V	A	S	T	A	I	R	E	L	A	N	3
11	S	E	R	I	N	E	N	T	1	2	1	
12	S	E	R	R	E	S	E	T	A	V	1	



«Québec veut sortir les villégiateurs de leur forêt»

Québec prévoit des hausses de loyer coupe-gorge aux chasseurs, pêcheurs et amateurs de plein air qui détiennent des baux de location dans une forêt publique qui leur appartiendra de moins en moins, et de plus en plus inaccessible avec les zones prioritaires d'aménagement du futur régime forestier.

«On veut nous sortir de la forêt qui nous appartient», rage le président du Regroupement des locataires des terres publiques du Québec (RLTP), Arthur Fortin, sous le choc des hausses du loyer annuel des baux du ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF).

Le président Fortin est sonné. Dès 2026, la ministre et députée de Rimouski, Maïté Blanchette-Vézina, qui ne se fait pas d'amis chez les usagers et gestionnaires des zecs, pourvoies, fédérations et associations de chasseurs et pêcheurs avec son régime forestier, prévoit des prix minimums des loyers des terrains sous-location avec une hausse de 46 % pour le bail minimum qui passera de 343 \$ à 500 \$ le 1^{er} janvier 2026, affectant 17 000 des 33 000 détenteurs de baux de villégiature.

«Et de 52 %, de 198 \$ à 300 \$, pour les 9 900 baux d'abris sommaires ins-

tallés sur de petits terrains de 100 m². L'Abitibi-Témiscamingue sera la plus touchée avec ses 6 500 baux d'abris sommaires», estime Arthur Fortin, qui qualifie ces hausses inacceptables et irréalistes.

«Le RLTP va se battre, mais il lui reste moins de 45 jours pour renverser les hausses projetées.»

«Ces augmentations rentrent dans le corps des villégiateurs les moins fortunés et des camps, dont la valeur foncière est la plus faible.»

Le projet du MRNF a été publié dans la Gazette officielle du 9 juillet, en période des vacances. C'est un journaliste qui a informé Arthur Fortin pour obtenir ses commentaires. Le MRNF a ajouté l'insulte à l'injure, deux synonymes appropriés dans la situation, en retenant aucune des recommandations du RLTP lors de la consultation, qui a pris fin le 11 avril.

Le président du RLTP, Arthur Fortin, n'entend pas croiser les bras et il prie les détenteurs de baux concernés et les autres de réagir. Photo courtoisie



«Nous avons déposé un mémoire sur les modifications envisagées. Ce qu'on nous a présenté comme une consultation n'aura été qu'un document d'information.»

De 397 \$ à 1 213 \$

Et les hausses des baux surviennent au moment où les valeurs de références des terrains sont révisées et les chalets réévalués. Les MRC ajouteront leur indexation annuelle.

«Si un chalet est vendu en 2026, le loyer du bail augmentera de 23 % par rapport à 2025 s'il est supérieur au loyer minimum de 343 \$. Les frais de transferts d'un chalet passeront de 397 \$ à 1 213 \$. Toute une claque», tonne Arthur Fortin. Environ 1 900 cha-

lets changent de propriétaires par an.

Dès 2026, le MRNF et les MRC soutiendront quelque 4 M\$ par an des villégiateurs, une hausse de 20 % de leurs revenus annuels de location.

«Pourquoi ce taux exorbitant et pour qui ces 4 M\$ par année? Pour la bureaucratie gouvernementale. On n'en sait rien». De nombreuses MRC seraient contre ces hausses, craignant la furie de ses locataires.

«Lettre à mon député»

Le RLTP va se battre, mais il lui reste moins de 45 jours pour renverser les hausses projetées. Première démarche : les 40 000 détenteurs de baux concernés et les autres par solidarité, touchés par ces augmentations, doivent faire parvenir une lettre à leur député provincial avant le 22 août.

«Suivez ce lien pour un exemplaire de la lettre à mon député. Les coordonnées des députés sont accessibles en suivant ce lien. Faut surtout pas attendre», implore Arthur Fortin.

Le président du RLTP souhaite l'appui de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, dont la plupart des 145 000 membres ont des chalets ou/et des abris en forêt publique comme sur les zecs. Il nous a été impossible de rejoindre le président Marc Renaud.



Le conseil général du RLTP compte sur la mobilisation des 40 000 détenteurs de baux concernés et les autres par solidarité. Photo courtoisie



JEUX DU QUÉBEC 2025

Passion partagée entre père et fils



Jordan et Gabriel Gallant partagent leur passion pour le baseball. Photo courtoisie

Gabriel Gallant et son fils Jordan font partie de l'équipe de baseball de l'Est-du-Québec qui participe aux Jeux du Québec 2025, à Trois-Rivières.

Dominique Fortier

Entraîneur dans le baseball mineur depuis six ans, le Rimouskois transmet sa passion sur le terrain tout en accompagnant son fils, qui joue depuis qu'il est tout petit. Jordan a gravi les échelons et évolue maintenant avec les Riverains du Bas-Saint-Laurent, secteur Est, dans la catégorie U13 AA.

Gabriel a été sélectionné comme l'un des quatre entraîneurs de l'équipe de l'Est-du-Québec, aux côtés de Carl Côté, Simon Ouellet et Thommy Lévesque.

«Nous avons huit joueurs de Rimouski avec qui on pratique régulièrement, tandis que les autres viennent davantage du secteur de Rivière-du-Loup. La distance fait en sorte qu'on n'a eu que deux pratiques complètes ensemble, mais on poursuit nos matchs dans le cadre de la saison régulière», explique-t-il.

Pour Jordan, être sélectionné pour ces Jeux représente une grande fierté.

«C'est une belle expérience à vivre. C'est quelque chose qui n'arrive pas souvent dans une vie», lance-t-il avec philosophie.

Même si l'Est-du-Québec n'est pas considéré comme favori pour une médaille, la motivation est bien présente. «Nous sommes ici pour compétitionner. Notre objectif est de faire mieux qu'en 2023. Les jeunes ont beaucoup de talent et on leur répète

que tout se joue sur le terrain», croit Gabriel Gallant.

Dynamique particulière

Avoir son père comme entraîneur apporte une dynamique particulière. «C'est un sentiment bien différent. C'est un peu comme si la famille s'invitait dans l'équipe», reconnaît Jordan.

Excellent joueur de baseball et de balle-molle, Gabriel est conscient de la ligne à maintenir entre les rôles de père et d'entraîneur.

«C'est vraiment agréable de coacher Jordan, car je le connais bien et je sais comment le soutenir. Mais il sait très bien que sur le terrain, c'est Gabriel l'entraîneur, pas le papa», souligne-t-il.

Même s'il y a parfois des discussions après les matchs sur le chemin du retour, il tient à garder ces échanges positifs.

En plus de Jordan, Charles-Olivier Berger, Charles-Éric Maltais, Jordan Gallant, Ryan Murray, Olivier Leblanc, Antoine Poirier et Léon Paquet de Rimouski ainsi que Justin Paquet de Mont-Joli font partie de l'équipe de baseball de l'Est-du-Québec.

L'Est-du-Québec vise les podiums

Après ceux en baseball, athlétisme, BMX, natation artistique, tir à l'arc, triathlon, vélo de montagne et volleyball, les athlètes de l'Est-du-Québec en basketball, golf, natation, natation en eau libre, soccer et volleyball de plage ont amorcé le deuxième bloc de compétitions aux Jeux du Québec à Trois-Rivières.

Olivier Therriault

La délégation, qui regroupe le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, espère surpasser

son total historique de 24 médailles, soit huit d'or, neuf d'argent et sept de bronze, réussi en 2023 à Rimouski.

L'Est-du-Québec avait alors terminé au 10e rang du classement des régions, en plus de décrocher une bannière d'excellence (2e position) en tir à l'arc et une autre pour l'esprit sportif en volleyball de plage masculin.

St-Pierre à surveiller

Parmi les athlètes à surveiller cette semaine, Louis-Olivier St-Pierre pour-

rait monter sur le podium. Le Rimouskois a récemment terminé troisième chez les juvéniles (15-16 ans) lors du Championnat provincial junior de Golf Québec, en plus d'obtenir son laissez-passer pour le Championnat canadien junior.

En 2023, St-Pierre avait remporté une médaille d'argent à l'épreuve «deux balles, meilleure balle» avec son coéquipier Louis Chénard. L'athlète du Club Les Saules vise deux podiums sur les trois épreuves auxquelles il prendra part en Mauricie.

À Rimouski, la formation féminine de basketball de l'Est-du-Québec avait terminé au pied du podium, en quatrième place, tandis que les équipes de natation avaient conclu leur parcours au septième rang du classement général.

Les Jeux du Québec d'été 2025 se termineront ce samedi 2 août. En tout, l'Est a délégué 184 athlètes à Trois-Rivières pour l'ensemble des disciplines.



Les 4 Chevaliers à Chandler

Les 4 Chevaliers ESSOR seront de passage le samedi 23 août à 19 h 30 à Chandler. Cette équipe de balle humoristique que les plus vieux connaissent sous le nom des 4 Chevaliers O'Keefe fêteront leur 60^e anniversaire avec la foule gaspésienne. Dirigée de main de maître par Renaud Lefort, les 4 Chevaliers allient tours d'habileté et humour dans une atmosphère familiale et complètement éclatée. C'est un rendez-vous à ne pas manquer. (D.F.)



Pumptrack à Grande-Vallée

Plus tôt cet été, la municipalité de Grande-Vallée a inauguré son tout nouveau pumptrack, qui a nécessité des investissements de près de 200 000\$. Le maire Noël Richard rappelle qu'il s'agissait d'une priorité de la mise à jour de la politique familiale. Le groupe Bois Granval GDS a été un partenaire majeur dans la réalisation de ce projet de pumptrack en plein cœur du centre-ville. (J.P.)



Concours de châteaux de sable à Haldimand

C'est le retour du populaire concours de châteaux de sable cette fin de semaine à la plage Haldimand à Gaspé. L'événement qui fête ses 29 ans se tiendra ce samedi 2 août. Les inscriptions se feront de 8 h 30 à 11 h. Les structures de sable seront érigées de 9 h à 14 h. Plus de 1300\$ de bourses seront remises aux trois premières équipes de chaque catégorie. (J.P.)



Trampoline au parc Marguerite-Rose

Le service des Loisirs, de la Culture et du Tourisme de Port-Daniel-Gascons a annoncé la semaine dernière avoir complété l'installation de sa trampoline au parc municipal Marguerite-Rose, tout près des terrains de tennis. Petits et grands peuvent maintenant en profiter. (J.P.)

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béland Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par Publications Le Soir Inc
Impression : Québecor Média
Distribution : Messageries Dynamiques

ISSN : 2562-0118 (imprimé)
ISSN : 2562-0126 (en ligne)

29 210 total | 5 205 en point de dépôt

Le SOIR
La Côte-de-Gaspé • Richer Percé

RS RÉSEAU SÉLECT
MÉDIAS MULTIMÉDIAS

Nous reconnaissons
l'appui financier du
gouvernement du Canada

Canada

Québec



OUVERTURE

le 5 AOÛT à Rimouski

Adhérez à Costco dès aujourd'hui!



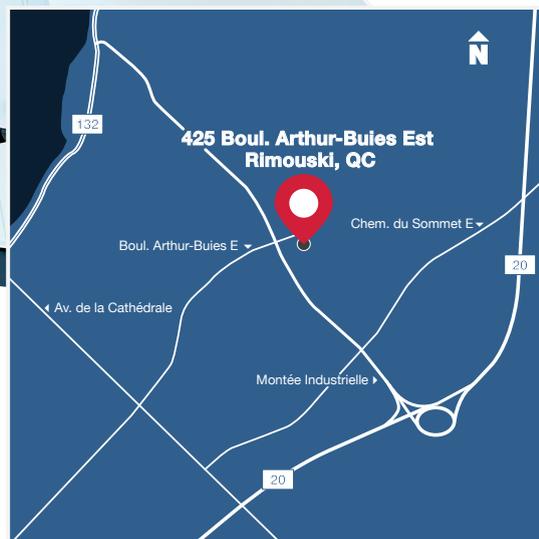
PHARMACIE*



CENTRE OPTIQUE†



POSTE D'ESSENCE
MAINTENANT OUVERT



**BALAYEZ ICI
POUR ADHÉRER
SUR COSTCO.CA**

Suivez-nous pour connaître les dernières nouvelles et PLUS.



Instagram
@costco_canada



facebook.com/
CostcoCanada

*Les pharmacies situées dans les entrepôts Costco du Québec sont exploitées par des pharmaciens propriétaires indépendants.
†Les centres Opti-Club situés dans les entrepôts Costco du Québec sont exploités par Mélissa B. Goyer, opticienne indépendante.